

Location d'exposition

# LES FEMMES SE MÉNAGENT

EXPOSITION DU 12 AU 27 MARS 2024  
**LES FEMMES SE MÉNAGENT**



TOUS  
LES  
MERCREDIS  
ET SAMEDIS

DE 14H  
À 20H

**VERNISSAGE**

LE MARDI 12 MARS  
DE 19H À 21H  
AVEC UN BUFFET

**TEMPS FORT**

LE MERCREDI 20 MARS  
DE 19H À 21H  
AVEC LA FANFARE  
« THERMOMIX 3000 » À 20H

**FINISSAGE**

LE MERCREDI 27 MARS  
DE 19H À 21H  
AVEC LA CHORALE  
« LES VOIXZINES » À 20H

PRODUCTIONS  
ARTISTIQUES  
JEU DE CARTES  
PODCASTS  
VIDÉOS  
AFFICHES  
RESSOURCES



**La Tracterie**  
Espace de vie culturelle et sociale  
3 place du 8 mai 1945  
94200 Ivry sur Seine

Temps de médiations sur inscription  
Ouverts à tous et à toutes  
ÉCRIVEZ-NOUS !

mail [latracterie@gmail.com](mailto:latracterie@gmail.com)  
téléphone 07 49 77 10 71  
facebook La Tracterie

• Exposition réalisée par le Collectif Ne Rougissez Pas! en 2024 •

## NE ROUGISSEZ PAS !



Ne Rougissez Pas ! est un **collectif d'artistes**, créé en 2011 suite à la volonté de rendre les pratiques artistiques accessibles et de mêler différents corps de métiers artistiques, **de l'art visuel au design d'objet, en passant par la vidéo.**

Ne Rougissez Pas ! s'appuie sur une pratique sans cesse mouvante, dont l'invention part de deux principes : un **mélange de savoir-faire artistiques** servant une **création collective, participative et politique.**

Le collectif pense les pratiques artistiques à la fois comme des **médiums qui génèrent du lien et du partage**, mais également comme des **moyens pour interpeller sur des thématiques sociales.** C'est pourquoi les **participant-es sont placés au centre de la démarche créative**, afin de réfléchir ensemble à la manière de vivre dans notre environnement.

Ne Rougissez Pas ! tend à rendre les **pratiques artistiques accessibles à tous·tes, dans une démarche d'éducation populaire, de faire ensemble et d'émancipation citoyenne.**

## LA TRACTERIE

Un **espace de vie sociale et culturelle** ouvert à tous·tes tous les mercredis et les samedis après-midi, porté par le collectif Ne Rougissez Pas !. Un lieu de convivialité où est proposé des boissons et des objets issus de l'économie sociale et solidaire, à prix accessible.

C'est un **lieu d'apprentissage** autour des **pratiques artistiques et artisanales** à travers des **cycles d'ateliers participatifs** pour les enfants, les adultes et les familles autour de la sérigraphie, des arts visuels, du design d'objet en bois, de la linogravure, du graphisme, etc.

C'est aussi un **lieu de création, d'exposition et de rencontres** pour faire autrement. Avec la volonté d'entremêler au quotidien, le lien social, l'expérimentation, la création artistique et la conscience politique dans le quartier du Petit-Ivry.



## EXPOSITION LES FEMMES SE MÉNAGENT

Notre collectif croit fortement à l'**accessibilité des pratiques artistiques** pour tous·tes, c'est pourquoi nous avons proposé d'**impliquer des participant-es à la conception d'objets graphiques et didactiques** qui s'inscrivent dans une démarche engagée pour défendre l'égalité entre les femmes et les hommes.

Nous sommes persuadé·es que **l'art est un outil indispensable pour agir, informer et échanger autour de sujets primordiaux.** Nous défendons l'idée que le médium de l'exposition est un outil qui génère du lien et du partage, mais également un **moyen de s'intéresser, d'interpeller et de sensibiliser à des thématiques sociales.** C'est pourquoi nous avons réalisé cette exposition, dans la volonté de contribuer à une société plus informée, plus à l'écoute et plus égalitaire.

## CONTEXTE DE L'EXPOSITION

Le projet d'ensemble « Les femmes se ménagent » s'est déroulé entre **février et mars 2024**, à **La Tracterie** avec la **Maison de Quartier du Petit-Ivry**, autour de la notion du travail domestique.

Notre collectif a mené en premier lieu des ateliers participatifs avec la Maison de Quartier du Petit-Ivry afin de réfléchir et de produire des créations artistiques autour de la notion du travail domestique. Ce cycle reposait sur **4 ateliers de 2h30** où un **groupe de femmes** a pu réaliser : des slogans, des affiches en sérigraphie et de grandes illustrations au format papier peint.

Par la suite, nous avons proposé une **exposition « Les femmes se ménagent. Balayons les idées reçues »** à **La Tracterie du 12 au 27 mars 2024** afin de valoriser toutes les productions réalisées en atelier et proposer du contenu didactique pour réfléchir ensemble au travail domestique, sujet assez invisible et incarnant des inégalités genrées dans la sphère privée.

## CONTENU DE L'EXPOSITION

- **Des ressources didactiques** composées de **5 kakémonos** proposant une réflexion historique, économique et architecturale de la notion de travail domestique.
- **Une dizaine d'affiches** imprimées en sérigraphie réalisées par un groupe de femmes de la Maison de Quartier du Petit-Ivry.
- **4 grands pans de papiers peints** avec des illustrations faites à la main puis imprimées en sérigraphie réalisées par un groupe de femmes de la Maison de Quartier du Petit-Ivry.
- **Une documentation numérique** pour consulter des ressources en ligne sélectionnées et classées par notre collectif.

## LE TRAVAIL DOMESTIQUE

### SOIXANTE MILLIARDS D'HEURES

Selon une enquête de l'Insee publiée en 2012, « chaque jour, en moyenne, nous consacrons plus de 3 heures à des tâches domestiques, ce qui équivaut à environ 60 milliards d'heures ». Ainsi, nous « produisons des services dont nos proches et nous-mêmes peuvent bénéficier, mais ils ne sont pas comptabilisés dans le produit intérieur brut (PIB) ». Alors que si « nous les achetons, sous la forme par exemple d'heures de ménage, ils seraient comptabilisés. Il est donc important de connaître la valeur de cette production pour valoriser ce travail invisible ».

### C'EST QUOI EXACTEMENT ?

En 1981, Ann Chadeau et Annie Fourquet, définissent la notion de « production domestique », aussi appelé « travail domestique ». Cette production est définie comme « toute activité non rémunérée, exercée par un membre du ménage (...) et qui résulte en la création d'un service nécessaire au déroulement de la vie quotidienne et pour lequel il existe un substitut marchand ». La production domestique comprend donc « tout le travail à domicile qui pourrait être accompli par autrui ». Les contours du travail domestique sont difficiles à délimiter. Trois critères sont généralement retenus : être productif, non rémunéré et pouvoir être délégué à quelqu'un d'autre ».

### TROIS NIVEAUX DE TÂCHES

L'Insee a défini trois périmètres du travail domestique, pour pouvoir ensuite tenter de déterminer la valeur de ce travail de service non rémunéré :

- le cœur des tâches domestiques : cuisine, ménage, entretien du linge, gestion familiale, soins matériels, transports et éducation des enfants et/ou des personnes dépendantes.
- les activités à la frontière du loisir : courses, jardinage, bricolage, jeux avec les enfants.
- le fait de promener un animal et les trajets en voiture effectués pour se déplacer soi-même.

Chaque personne y consacre plus de 2 heures par jour.

Ce chiffre grimpe à 3 heures par jour.

Le total s'élève à 4 heures par jour.

### LA RÉPARTITION

En moyenne, trois heures par jour sont dédiées à des tâches domestiques, ainsi pour l'année 2010, ces activités représentent entre 42 et 77 milliards d'heures de travail domestique, soit davantage que les 38 milliards d'heures de travail rémunérées sur la même période. Selon l'Insee : « Le temps de travail domestique est donc au minimum égal au temps de travail rémunéré ». Si cette production était valorisée au niveau du Smic, elle équivaudrait au tiers de la richesse produite en France, soit 33 % du PIB.

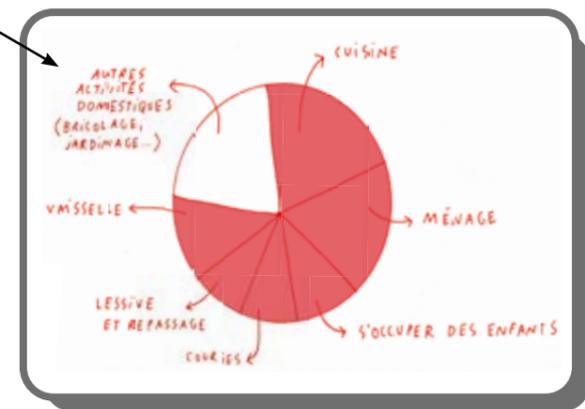
TOUTEFOIS, UNE ANALYSE EST PLUTÔT FLAGRANTE : CETTE PRODUCTION DOMESTIQUE EST MAJORITAIREMENT RÉALISÉE PAR LES FEMMES (ENTRE 60% ET 72% DES HEURES DE TRAVAIL DOMESTIQUE), DÙ À L'ATTRIBUTION DES RÔLES SOCIAUX EN FONCTION DU GENRE, CONSÉQUENCE DE NOTRE SOCIÉTÉ PATRIARCALE. LES HOMMES ET LES FEMMES, DANS UN COUPLE HÉTÉROSEXUEL, NE CONSTATENT PAS LE MÊME TEMPS AUX TÂCHES MÉNAGÈRES.

72% 64% 60%

part du travail domestique réalisé par des femmes

Exposition « Les femmes se ménagent ! Balayons les idées reçues » | Du 12 au 27 mars 2024 | Collectif Ne Rougissez Pas !

Kakémono présentant la notion du travail domestique autour de l'enquête réalisée par l'Insee en 2010 qui montre une inégalité genrée dans la répartition de ces tâches domestiques.



### LA RÉPARTITION

En moyenne, trois heures par jour sont dédiées à des tâches domestiques, ainsi pour l'année 2010, ces activités représentent entre 42 et 77 milliards d'heures de travail domestique, soit davantage que les 38 milliards d'heures de travail rémunérées sur la même période. Selon l'Insee : « Le temps de travail domestique est donc au minimum égal au temps de travail rémunéré ». Si cette production était valorisée au niveau du Smic, elle équivaudrait au tiers de la richesse produite en France, soit 33 % du PIB.

### TROIS NIVEAUX DE TÂCHES

L'Insee a défini trois périmètres du travail domestique, pour pouvoir ensuite tenter de déterminer la valeur de ce travail de service non rémunéré :

## LES FEMMES AU FOYER...

### LES ARTS MÉNAGERS

L'EXPRESSION « FEMME AU FOYER » DÉSIGNÉ UN STATUT ATTRIBUÉ À UNE FEMME, AU SEIN D'UN COUPLE, QUI ADMINISTRATIVEMENT N'EXERCE PAS D'ACTIVITÉ PROFESSIONNELLE RÉMUNÉRÉE. CE STATUT CORRESPOND À L'ENSEMBLE DES TÂCHES MÉNAGÈRES QUELLE RÉALISE POUR LE FOYER.

Historiquement, les femmes ont toujours travaillé (cueillette, chasse, agriculture, etc.). Ce n'est qu'à partir du milieu du XIX<sup>ème</sup> qu'un nouveau statut s'impose avec l'apparition de la « femme au foyer ». « Une nouvelle classe moyenne dont les maris, pour se distinguer socialement des classes populaires, tiennent à ce que leurs épouses ne travaillent pas et se destinent à leur foyer », comme le précise Michèle Dominici, documentariste.

À cette époque, se développe un intérêt prononcé sur la théorie des arts ménagers qui repose sur la transmission et la pédagogie des tâches domestiques. Les arts ménagers sont perçus « comme un ensemble de techniques à acquérir pour maintenir le bon entretien d'un foyer domestique ». Des écoles ménagères sont créées comme celle de Paulette Bernège en 1930. Selon elle, « tout travail doit être préparé intellectuellement avant d'être exécuté matériellement ».

Pendant la Seconde Guerre mondiale, les femmes avaient été appelées à « être parties prenantes de l'effort de guerre », elles ont eu beaucoup de rôles notamment leur mobilisation pour remplacer les « hommes à certaines fonctions essentielles ». Puis, dans le contexte des Trente Glorieuses dès 1945 jusqu'en 1975, les femmes sont « invitées à retourner à leur fourneau » et incarner « leur statut de femmes au foyer, dévouées à leurs enfants, réduites aux tâches domestiques et sans travail pour ne pas menacer celui des hommes ». Cette injonction cachée s'impose comme une promesse d'accomplissement personnel pour des générations de jeunes filles, convaincues de la noble mission de se dévouer entièrement à la famille. Mais l'ennui engendré par la routine, le sentiment de mal-être et parfois la dépression rongent en silence beaucoup d'entre elles » comme l'explique Michèle Dominici, dans son documentaire *L'histoire oubliée des femmes au foyer*, sorti en 2022.

### FILMER L'ORDINAIRE

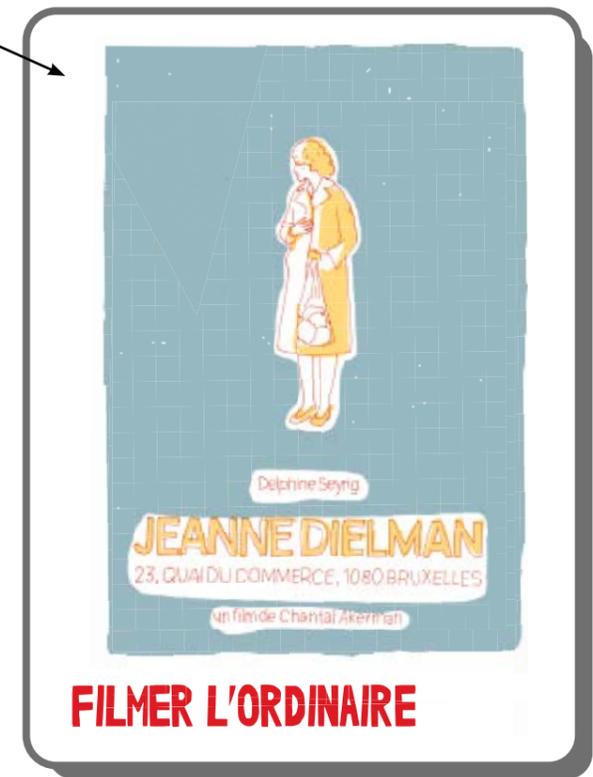
En 1975, Chantal Akerman, cinéaste belge, réalise le film *Jeanne Dielman, 23 quai du Commerce, 1080 Bruxelles* qui dépeint le quotidien de Jeanne, mère au foyer, seule, en illusion de temps réel. À l'époque, elle déclare « j'ai fait un film féministe, peut être un des premiers, simplement en montrant ce qu'est la vie des femmes, des toutes petites choses qui s'ajoutent les unes aux autres et qui deviennent intolérables ».

Cette œuvre est inédite pour l'époque et encore aujourd'hui, elle représente un film majeur du cinéma féministe notamment par la représentation centrale de la mère au foyer, qui est plutôt une figure marginale dans le cinéma. La singularité du film repose sur la description continue des gestes répétitifs de son quotidien : toutes les tâches domestiques sont visibles et nous assistons à la rythmique organisée de sa journée. C'est comme une chorégraphie « robotique » : chaque geste est exécuté minutieusement et donne l'effet de mécanisation du corps de Jeanne. Cela amène « le spectateur-ric à regarder dans le cadre des choses auxquelles traditionnellement on ne ferait pas attention ou qui ne sont presque jamais montrées ».

La mise en scène est atypique, Chantal Akerman utilise presque exclusivement des plans fixes montrant l'entéité des tâches ménagères, comme action principale. L'absence de mouvements de caméra symbolise la condition féminine et représente le foyer qui enferme et cloisonne Jeanne. Elle n'a pas de liberté de mouvement donc la caméra non plus. Ce point de vue dénonce l'aliénation et l'asservissement de Jeanne dans son conditionnement genré de femme au foyer. Mais aussi, comme le souligne Alexandre Moussa, doctorant en études cinématographiques « il y a une éthique de la mise en scène spécifique avec un triple rapport à l'image qui place le spectateur-ric, l'image et la figure filmée à égalité ».

Exposition « Les femmes se ménagent ! Balayons les idées reçues » | Du 12 au 27 mars 2024 | Collectif Ne Rougissez Pas !

Kakémono autour de l'invention de la figure de « la femme au foyer », du conditionnement genré des femmes aux tâches, portant sur deux ressources : le film de fiction « Jeanne Dielman, 23, quai du Commerce, 1080 Bruxelles » de Chantal Akerman et le documentaire « L'histoire oubliée des femmes au foyer » de Michèle Dominici.



À cette époque, se développe un intérêt prononcé sur la théorie des arts ménagers qui repose sur la transmission et la pédagogie des tâches domestiques. Les arts ménagers sont perçus « comme un ensemble de techniques à acquérir pour maintenir le bon entretien d'un foyer domestique ». Des écoles ménagères sont créées comme celle de Paulette Bernège en 1930. Selon elle, « tout travail doit être préparé intellectuellement avant d'être exécuté matériellement ».

# ...ET LES TÂCHES DOMESTIQUES

## LA CHARGE MENTALE

C'est entre 1985 et 1990 qu'on évoque pour la première fois la notion de « charge mentale ». Les sociologues Monique Haicault, puis quelques années plus tard, Danièle Kergoat expliquent que « l'esprit d'une femme en couple, qui travaille, demeure préoccupé par la gestion des tâches », ce qu'elles associent au concept de « double journée ».

La charge mentale ménagère est un « principe de sociologie traitant de la charge cognitive, portée par les adultes, dans le cadre de la gestion du foyer au quotidien ». Elle ne consiste pas seulement dans « la simple réalisation de ces tâches, elle s'exprime principalement dans le fait de penser à ces tâches. Ce sont ces pensées qui représentent « un poids », l'esprit n'est pas libre. Car tout au long de la journée, il doit se rappeler les choses qui doivent être réalisées : ce qui représente une source de fatigue mentale et physique ».

En 2017, la dessinatrice Emma diffuse sur les réseaux sociaux sa bande dessinée **« Fallait demander »** qui est largement relayée. Elle y décrit le concept de la **charge mentale ménagère** : la plupart du temps « les femmes, en plus d'exécuter les tâches ménagères, sont chargées de l'organisation et de la répartition de ces tâches dans le foyer. L'homme, même s'il est disposé à en faire autant que la femme à la maison, reste sous ses ordres et ne prend aucune initiative », d'où la fameuse phrase souvent entendue « **Fallait me demander** ». « Sa BD s'inscrit dans une revendication féministe et dénonce cette charge mentale, dans les couples hétérosexuels, comme étant une forme d'oppression de la part du conjoint vis-à-vis de sa compagne ».

**SELON SANDRA FREY, PSYCHOSOCIOLOGUE, « LA CHARGE MENTALE EST INVISIBLE, MAIS C'EST L'INFRASTRUCTURE DU SEXISME DANS NOTRE SOCIÉTÉ, ELLE EST À LA FOIS UNE CAUSE ET UNE CONSÉQUENCE DE L'ATTRIBUTION DE RÔLES SOCIAUX EN FONCTION DU GENRE ». NOS COMPORTEMENTS SONT CONDITIONNÉS GÉNÉRALEMENT PAR L'ÉDUCATION QU'ON A EU AVEC DES STÉRÉOTYPES GENRÉS ET PAR LA SOCIÉTÉ PATRIARCALE QUI NOUS ENTOURE.**



## LA RÉVOLUTION MÉNAGÈRE

En 1975, dans un entretien télévisé, **Simone de Beauvoir** prône le fait que la révolution des sexes peut passer par les tâches ménagères :

« Si les femmes faisaient la révolution sur le plan du travail ménager, si elles le refusaient, si elles obligeaient les hommes à le faire avec elles, si ce travail n'était plus ce travail clandestin auquel elles sont « condamnées » si quel était changé, toute la société en serait bouleversée ».

« Et dans ce travail, qui peut être très intéressant et très enrichissant, il y a tout un côté concernant le travail ménager à proprement dit, de routine, de répétition, de recommencement et surtout, une terrible dépendance. Je pense qu'il faudrait que les hommes prennent part au soin du ménage et à l'éducation des enfants, exactement de la même manière que la femme. Il faudrait qu'ils partagent toutes les tâches, que l'homme renonce à l'autorité qu'il prétend exercer sur la femme ».

## DES SOLUTIONS POUR UNE MEILLEURE RÉPARTITION

Dans sa bande-dessinée **Fallait demander**, Emma propose quelques solutions pour atténuer la charge mentale, mais aussi revendiquer une société plus équitable et égalitaire :

- « LES HOMMES DOIVENT APPRENDRE À SE SENTIR RESPONSABLES DE LEUR FOYER »
- « LES PÈRES DOIVENT REVENDIQUER LE DROIT D'ÊTRE AUPRÈS DE LEUR FAMILLE DANS LES PREMIERS MOIS DE LEUR ENFANT »
- « RÉPARTIR LES TÂCHES RÉCURRENTES ET NON CRITIQUES »
- « ÊTRE PARFOIS ABSENTES, SANS TOUT PRÉPARER ET SANS CULPABILISER »
- « ÉLEVER NOS ENFANTS LE PLUS LOIN POSSIBLE DES STÉRÉOTYPES »

Kakémono portant sur la notion de la charge mentale, autour de la BD « Fallait demander » de l'illustratrice Emma et d'un entretien télévisé de Simone de Beauvoir, qui dénonce ces inégalités.

## LA CHARGE MENTALE

C'est entre 1985 et 1990 qu'on évoque pour la première fois la notion de « charge mentale ». Les sociologues Monique Haicault, puis quelques années plus tard, Danièle Kergoat expliquent que « l'esprit d'une femme en couple, qui travaille, demeure préoccupé par la gestion des tâches », ce qu'elles associent au concept de « double journée ».

La charge mentale ménagère est un « principe de sociologie traitant de la charge cognitive, portée par les adultes, dans le cadre de la gestion du foyer au quotidien ». Elle ne consiste pas seulement dans « la simple réalisation de ces tâches, elle s'exprime principalement dans le fait de penser à ces tâches. Ce sont ces pensées qui représentent « un poids », l'esprit n'est pas libre. Car tout au long de la journée, il doit se rappeler les choses qui doivent être réalisées : ce qui représente une source de fatigue mentale et physique ».



- « LES HOMMES DOIVENT APPRENDRE À SE SENTIR RESPONSABLES DE LEUR FOYER »
- « LES PÈRES DOIVENT REVENDIQUER LE DROIT D'ÊTRE AUPRÈS DE LEUR FAMILLE DANS LES PREMIERS MOIS DE LEUR ENFANT »
- « RÉPARTIR LES TÂCHES RÉCURRENTES ET NON CRITIQUES »
- « ÊTRE PARFOIS ABSENTES, SANS TOUT PRÉPARER ET SANS CULPABILISER »
- « ÉLEVER NOS ENFANTS LE PLUS LOIN POSSIBLE DES STÉRÉOTYPES »

En 1975, dans un entretien télévisé, **Simone de Beauvoir** prône le fait que la révolution des sexes peut passer par les tâches ménagères :



# L'ARCHITECTURE DOMESTIQUE

## DISTINCTION GENRÉE : SPHÈRE PUBLIQUE ET PRIVÉE

UNE DISTINCTION GENRÉE DE L'ESPACE ÉMERGE AU XIX<sup>È</sup> SIÈCLE EN EUROPE, COMME LE RAPPELLE L'ARCHITECTE FLORENCIA FERNANDEZ CARDOSO, À TRAVERS LE MODÈLE CONNU DES SPHÈRES SÉPARÉES : « LES RÔLES ASSIGNÉS SELON LE GENRE DES INDIVIDUS ÉTAIENT LIÉS À L'ESPACE PUBLIC ET PRIVÉ : L'EXTÉRIEUR, OU L'ESPACE PUBLIC, ÉTAIT UN MONOPOLE DE LA MASCULINITÉ ET DÉSIGNAIT LE TRAVAIL ET LA POLITIQUE, TANDIS QUE L'INTÉRIEUR PRIVÉ, OU L'ESPACE DOMESTIQUE, ÉTAIT RÉSERVÉ AUX FEMMES QUI S'OCCUPAIENT DES ENFANTS, DE LA CUISINE ET DU MÉNAGE ».

## LA CUISINE, LIEU DE PRODUCTIVITÉ

Avant le XIX<sup>È</sup> siècle, « les maisons paysannes étaient organisées autour d'un lieu unique, au centre duquel un poêle servait à la cuisson des aliments ». L'apparition de la cuisine, en tant que nouvelle pièce à part, se généralise au XIX<sup>È</sup> siècle. Cette différenciation des espaces présente un clivage au sein des foyers dans une conception assumée où « la maison était faite pour le repos des hommes, il fallait donc concevoir la cuisine pour le travail des femmes ».

Cette nouvelle configuration d'une cuisine toute équipée apparaît pour la première fois en 1926 sous le nom de cuisine de Francfort, inventée par Margarete Schütte-Lihotzky, architecte autrichienne. Les cuisines sont alors des « espaces minuscules, où chaque emplacement est pensé. La cuisine devient le lieu de la performance ménagère dont il faut accroître la productivité dans la sphère privée ».

## AVOIR « UNE CUISINE À SOI »

Entre les années 1920 et 1940, en France, ce n'était pas une architecte mais une journaliste qui a adopté ce même principe : Paulette Bernège tente de « transgresser » le modèle des sphères séparées. Similaire au concept d'avoir une « chambre à soi » développé par Virginia Woolf en 1929, Paulette Bernège incite les femmes au foyer à « rejoindre la sphère publique pour exercer en tant qu'architectes-ménagères afin d'optimiser, elles-mêmes, les espaces qu'elles utilisent quotidiennement ». Elle rend également visible l'entretien domestique comme un véritable travail gratuit effectué par les femmes. Paulette Bernège, dans ses écrits, propose un « aménagement de cuisine rationnelle, reposant sur la théorie tayloriste, pour rendre les tâches plus efficaces en termes de distance et de temps ». Cette nouvelle configuration était inédite pour l'époque, « une cuisine faite par une femme pour les femmes », mais la rationalisation des tâches ménagères condamne les femmes à un stéréotype de genre et n'impliquait en rien la nécessité de faire participer les hommes aux travaux de cuisine.

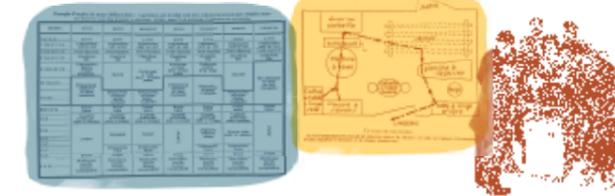
## UNE OUVERTURE SUR... SOI-MÊME

Après la Seconde Guerre mondiale, le concept de l'architecture patriarcale va perdurer en sacralisant la « figure de la ménagère, reine de sa cuisine et élément central d'un système capitaliste porté par la société de consommation ».

Dans les années 1950, l'architecte Le Corbusier supervise la construction de la Cité Radieuse, à Marseille. « Sa consœur, Charlotte Perriand dessine pour lui le plan de certaines cuisines : une pièce ouverte sur le salon, reliée à lui par un bar, qui sert de séparation entre les deux espaces ». On pourrait en déduire qu'avoir « une cuisine ouverte serait une bonne chose pour décloisonner la femme au foyer » de cet espace. Mais l'historienne Catherine Clarisse explique que cette vision ne s'inscrit pas dans une conception féministe de l'habitation.

« Minuscule, donc impraticable à plusieurs et sans lumière naturelle, car sans fenêtre, ce type de cuisine reste une prison pour les femmes ». Comme le montre également, Michèle Dominici dans son documentaire, « la maison qui doit être un lieu réconfortant et un refuge après une journée de travail, n'est qu'un refuge pour celui qui en sort et qui en revient. Quand on y passe ses journées, elle devient une cage ».

**« LA FEMME SERA HEUREUSE SI SON MARI EST HEUREUX, (...) ET UNE CUISINE BIEN FAITE VAUT LA PAIX AU FOYER. ALORS FAITES DONC DE LA CUISINE LE LIEU DU SOURIRE FÉMININ, ET QUE CE SOURIRE RAYONNE SUR L'HOMME ET LES ENFANTS PRÉSENTS AUTOUR DE CE SOURIRE ».**



Exposition « Les femmes se ménagent | Balayons les idées reçues » | Du 12 au 27 mars 2024 | Collectif Ne Rougissez Pas !

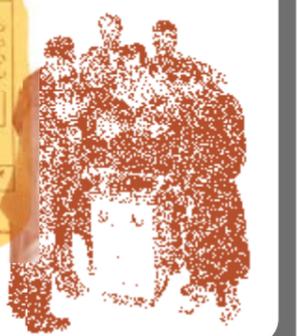
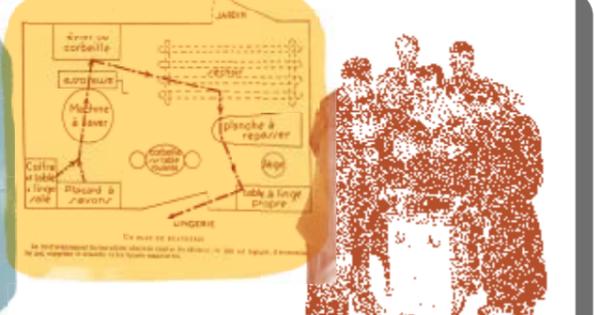
Kakémono sur le rapport entre la sphère domestique et l'architecture avec une explication chronologique de l'apparition de la pièce de la cuisine et son design pensé en lien avec l'efficacité des tâches ménagères.

Avant le XIX<sup>È</sup> siècle, « les maisons paysannes étaient organisées autour d'un lieu unique, au centre duquel un poêle servait à la cuisson des aliments ». L'apparition de la cuisine, en tant que nouvelle pièce à part, se généralise au XIX<sup>È</sup> siècle. Cette différenciation des espaces présente un clivage au sein des foyers dans une conception assumée où « la maison était faite pour le repos des hommes, il fallait donc concevoir la cuisine pour le travail des femmes ».



Cette nouvelle configuration d'une cuisine toute équipée apparaît pour la première fois en 1926 sous le nom de cuisine de Francfort, inventée par Margarete Schütte-Lihotzky, architecte autrichienne. Les cuisines sont alors des « espaces minuscules, où chaque emplacement est pensé. La cuisine devient le lieu de la performance ménagère dont il faut accroître la productivité dans la sphère privée ».

| Étape | Matériau            |
|-------|---------------------|---------------------|---------------------|---------------------|---------------------|---------------------|---------------------|---------------------|---------------------|
| 1     | Plaque à réchauffer |
| 2     | Plaque à réchauffer |
| 3     | Plaque à réchauffer |
| 4     | Plaque à réchauffer |
| 5     | Plaque à réchauffer |
| 6     | Plaque à réchauffer |
| 7     | Plaque à réchauffer |
| 8     | Plaque à réchauffer |
| 9     | Plaque à réchauffer |
| 10    | Plaque à réchauffer |



# LA SPHÈRE DOMESTIQUE

**Au cours du XIX<sup>e</sup> et du XX<sup>e</sup> siècle, des penseuses et militantes féministes mènent « une réflexion sur la sphère domestique, dans une perspective spatiale et économique ».**  
 Pour la plupart d'entre elles, la disparition des inégalités femmes-hommes passe par « une redéfinition des charges domestiques, cause de l'oppression économique et intellectuelle des femmes », mais également par la reconnaissance du travail domestique, comme une valeur économique.



**DE L'INTIME AU COLLECTIF**

Au début du XX<sup>e</sup> siècle émerge aux États-Unis une nouvelle manière de penser l'habitat. Melusina Fay Peirce fait breveter son projet d'immeuble coopératif en 1903. Elle propose un « système de ménage coopératif, qui implique une conception particulière des appartements : elle fait disparaître les cuisines individuelles, au profit d'une salle commune spécifique. Des femmes y travaillent ensemble. Cela crée un espace de socialisation, public et visible ». Mais très vite après l'emménagement des familles dans cet immeuble, construit à Boston, le projet échoue : les maris refusent de laisser leurs épouses participer aux tâches collectives.



**TRAVAIL GRATUIT NON MERCI !**

**« LA PRODUCTION DOMESTIQUE EST RÉALISÉE DANS LE CADRE D'UNE DIVISION SEXUELLE. ELLE CORRESPOND À LA DÉLÉGATION DES TÂCHES DE TRAVAIL EN FONCTION DU GENRE ».**

Dès les années 1970, les différents courants féministes s'emparent de la question de l'articulation entre la « division sexuelle du travail » et « la domination du système capitaliste ». Les théories marxistes expliquent que le capitalisme repose sur des rapports de domination entre les classes sociales : la domination des « bourgeois » sur les « prolétaires ». Des féministes matérialistes comme Christine Delphy en 1970 ou encore récemment Silvia Federici, féministe marxiste, mettent en avant dans leurs écrits les limites de ces théories par l'absence de la reconnaissance de la « domination des hommes sur les femmes » qui produit cette division du travail genrée.

Ces deux visions féministes diffèrent sur la cause de la domination et sur le principe central sur lequel repose le travail domestique : soit sur le capitalisme, soit sur les hommes. Mais elles se rejoignent dans le fait qu'il faut réactualiser les théories marxistes pour y intégrer l'analyse de l'oppression patriarcale et montrer que ce travail invisible, non rémunéré, possède bien une valeur marchande.

Elles montrent le paradoxe que « le travail réalisé par les femmes au sein du foyer, qui relève d'un service, n'est alors pas rémunéré, ni pris en compte dans l'économie d'un pays, alors que ces travaux sont porteurs d'une valeur marchande à partir du moment où ils sont réalisés par les femmes en dehors de leur foyer : comme l'exemple des domestiques dans les familles bourgeoises ou les femmes de ménage plus largement ».

« C'est en partie grâce aux différents mouvements des femmes que la notion de travail domestique a été analysée dans les statistiques et les études économiques ». Toutefois, il est important de comprendre, comme l'explique la sociologue Maud Simonet que ce travail non rémunéré, comme le travail bénévole, « contribue à maintenir et à développer les institutions ». De ce postulat, elle affirme qu'il faut rendre visible le travail gratuit des femmes et s'interroger dessus : comment le valoriser au même titre que le travail visible et rémunéré ? Qui profite de ce travail ? Et définir, au-delà de sa valeur monétaire, sa valeur sociale et politique ».

**ET LES HOMMES DANS TOUT ÇA ? À VOS COMBATS !**

Exposition « Les femmes se ménagent | Balayons les idées reçues » | Du 12 au 27 mars 2024 | Collectif Ne Rougissez Pas !

Kakémono sur des alternatives d'architectures de cuisines et sur la reconnaissance économique de ce travail invisibilisé.



**TRAVAIL GRATUIT NON MERCI !**

Au cours du XX<sup>e</sup> siècle, de nombreux habitats partagés ressuscitent cette idée en « créant des cuisines communes, sans toutefois les associer à une réflexion sur la rémunération de ces tâches ». Comme le souligne Sylvie Fagnart, journaliste, « en dehors même des habitats collectifs, un habitat féministe impliquerait sans doute la création de lieux en commun : pas seulement pour la cuisine, mais également pour la laverie, la garde d'enfants... ».

Ces deux visions féministes diffèrent sur la cause de la domination et sur le principe central sur lequel repose le travail domestique : soit sur le capitalisme, soit sur les hommes. Mais elles se rejoignent dans le fait qu'il faut réactualiser les théories marxistes pour y intégrer l'analyse de l'oppression patriarcale et montrer que ce travail invisible, non rémunéré, possède bien une valeur marchande.

Elles montrent le paradoxe que « le travail réalisé par les femmes au sein du foyer, qui relève d'un

Mise en situation des

**KAKÉMONOS**



Mise en situation des

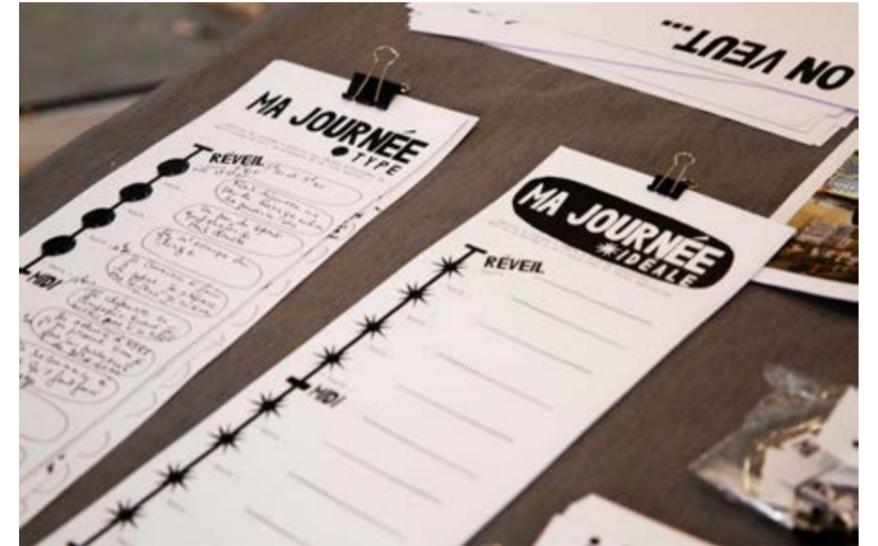
**RESSOURCES ET PRODUCTIONS ARTISTIQUES**



## RESSOURCES ET PRODUCTIONS ARTISTIQUES

### Affiches

Des affiches imprimées en sérigraphie et réalisées par un groupe de femmes de la Maison de Quartier du Petit-Ivry, en 2024, avec des slogans sur l'inégalité dans la répartition des tâches domestiques.



### Ateliers

Un dispositif d'atelier simple à activer autour de la récolte de parole sur la notion du travail domestique précisément sur une journée « type », pour mettre en avant la quantité de tâches domestiques qui rythment le quotidien.

### Documentation

Une documentation pour proposer des ressources papier et en ligne sélectionnées et classées par notre collectif pour aller plus loin sur le sujet du travail domestique.



### Illustrations sous forme de papiers peints

Des grands pans d'illustrations réalisés par un groupe de femmes de la Maison de Quartier du Petit-Ivry, et imprimés en sérigraphie pour créer des motifs sur grand format.



## CONDITIONS ET INFORMATIONS DE LOCATION

### Kakémonos



#### TARIF DE LOCATION

**1<sup>re</sup> semaine : 250,00 € TTC**  
**Semaines suivantes : 150,00 € TTC**

*\* Chaque location de l'exposition est comptabilisée en semaine, nous ne facturons pas à la journée.  
\*\* Ce prix est un coût fixe de location : que ce soit pour l'intégralité ou une partie des productions.*

### Ressources et productions artistiques



#### TARIF DE LOCATION

**1<sup>re</sup> semaine : 100,00 € TTC**  
**Semaines suivantes : 50,00 € TTC**

*\* Chaque location de l'exposition est comptabilisée en semaine, nous ne facturons pas à la journée.  
\*\* Ce prix est un coût fixe de location : que ce soit pour l'intégralité ou une partie des productions.*

#### → Conditions de location

Une convention de prêt de l'exposition sera établie entre les deux partenaires pour détailler les différentes conditions de la location. En louant cette exposition, vous vous engagez à ne pas dégrader les différents éléments du kit d'exposition et de le restituer son intégralité à la date convenue avec le collectif Ne Rougissez Pas!. Une caution sera encaissée, par le collectif, pour toutes dégradations du kit d'exposition, dont le montant sera convenu au moment de la signature de la convention.

## Informations techniques

#### Pour les kakémonos :

La dimension de chaque kakémono est de 200 cm par 60 cm, ainsi pour exposer les 5 kakémonos, il faudrait environ 4 mètres de longueur (avec un espacement conseillé de 20 cm entre chaque kakémono). L'espace peut être linéaire, mais aussi décomposé en plusieurs espaces.

#### Pour les ressources :

- **Affiches** : les dimensions des affiches sont de 42 cm par 29,7 cm (format A3). Possibilité de les afficher sur grille d'exposition, sur les murs directement ou de les encadrer.
- **Illustrations sous forme de papiers peints** : les dimensions des papiers peints sont de 200 cm par 70 cm. Possibilité de les afficher sur grille d'exposition ou sur les murs directement.
- **Atelier** : pour disposer les éléments de l'atelier et les fournitures utiles à celui-ci, il est nécessaire d'avoir une ou plusieurs tables avec des chaises.

Pour l'accrochage, plusieurs solutions sont possibles comme sur des grilles d'exposition (avec des pinces sur des petits papiers blancs), sur des cimaises ou sur les murs directement (pâtes adhésives).

- **Documentation** : pour la diffusion de ce document numérique, il vous faudra un petit matériel de projection type ordinateur ou tablette avec des écouteurs

*Nous restons à disposition pour tout conseil sur la mise en scénographie et les dispositifs d'accrochage des différents éléments.*

## Frais supplémentaires

Les frais de matériel d'accrochage, l'accrochage et le décrochage, les frais de transport et les frais de communication restent à la charge de l'organisateur de l'exposition. Toutefois, notre collectif peut effectuer ses prestations qui feront l'objet d'une facturation supplémentaire.

## Contact

Si vous êtes intéressé·e pour la location de cette exposition, n'hésitez pas à nous contacter !

**Personne référente** : Léa Chantel  
**Téléphone** : 06 71 40 21 22

**Mail** : nerougissezpas@gmail.com  
**Site** : www.nerougissezpas.fr  
**Téléphone fixe** : 09 54 51 94 38

